Cela fait 51 ans qu'un génocide contre des Burundais a été perpétré

@rib News, 30/04/2023 29 avril 1972Â: Une triste commémoration de plus Par Salvator Sunzu, journaliste et économiste - 29/04/2020

Oui. Une commémoration de plus. Mais sans plus. Depuis peu en effet, la date du 29 avril de chaque année nous interpelle. Elle nous rappelle que des centaines de milliers d'innocents ont été immolés sur l'autel d'une haine aveuglante. A partir de cette date jusqu'à la fin de l'été de cette année-lÃ, des burundais, nos compatriotes, nos nos frà res et sÅ urs ont été amenés aux abattoirs par des lâches, qui de surcroîts s'enorgueillissaient de nous di Cela fait donc 48 ans qu'un génocide contre des burundais a été perpétré, Ã partir de cette date par un gouver qénocidaire, diriqé par un sinistre personnage du nom de Michel Micombero. Les complices adorateurs de ce dernier ne se gÃanaient pourtant pas de lui coller le sobriquet de "Maza Meza" qui se traduit par "le bienvenu", ou "celui qui est venu à temps''. Cela sonne comme un trophée de guerre. Une victoire Ã la Don Quichotte, impliquant des attaquants â€ par une imagination défaillante d'un homme qui, durant ses dix ans au pouvoir, est passé du grade de capitaine à celui Général sans avoir gagné un seul combat. On se rappelle donc de cette triste date, et mÃame les pouvoirs publics s' impliquent. Mais la vérité semble encore lointaine, trÃ"s lointaine. Un génocide qui divise Il devait diviser car il y a eu des génocidaires et des "génocidés". Les premiers savourent leur victoire et l'impunité qui s'en est suivi. Les de depuis plus droit au chapitre. Ce qui est troublant, c'est que prÃ"s d'un demi-siÃ"cle aprÃ"s la tragédie, les Hutus et le Tutsis ne parviennent pas à faire une même lecture des faits ou une même approche pour étayer les faits. Tant que l'o restera dans des demi-vérités qui s'approchent toujours des mensonges, alors attendons–nous à d'autres catacl aprÃ"s ceux de Ntega-Marangara, de 1993 et de la longue guerre. Même des tentatives d'élans sublimes, comme le dialogue d'unité nationale, matérialisée par la charte d'unité nationale, les négociations d'Arusha ayant Accord arraché par biceps, n'y ont rien changé. Chacun reste vautré dans ses croyances, un peu comme cet enfant q crie contre celui qui le soulA ve pour le retirer de la merde de son pot. Et pourtant les faits ne devraient pas nous diviser. Dans la réalité, les deux ethnies burundaises ont été toutes victimes d'un pouvoir trÃ"s affaibli par le goût trÃ"s pro du lucre et de la médiocrité. Un pouvoir manipulable à volonté et effectivement manipulé par des étrangers qui avaie trouvé asile ici chez-nous. La situation est telle que les Hutus et les Tutsis ne s'entendent mÃame pas sur la qualification de la tragédie que chacun réclame pourtant d'avoir été victimes. C'est tout simplement effarant. Certains Tutsis massacres interethniques, d'autres parlent d'une répressive â€~〙sainte colà re'', alors que les Hutus par Génocide ou massacres interethniques ? Témoignages (qui ne visent personne). Dans la salle de rédaction radio de la RTNB de cette matinée du 29 avril de cette année 201â€l, l'équipe est au complet. PrÃ"s d'une trentaine de journ incident de la veille justifiait cette rencontre convoquée d'urgence. Présentateur du journal de 20heures du 28 avril, je devais lire un papier préparé par un collÃ"gue de la mi-journée (journal de 13H00). Ledit papier faisait état de massacres interethniques pour qualifier la tragédie de 1972 et avait pour enlobé un témoignage du professeur Emile Mworoha qui professait "le plus jamais ça''. Remonté par ce que je qualifiais d'arnaque, je fis comprendre au rédacteur en n'étais pas en mesure de lire le papier pour deux raisons : il n'y a pas eu de massacres interethniques et le Profes Mworoha, au vu de son passé notamment comme secrétaire général du parti Uprona (que je respecte) n'était pas mieux indiqué pour faire pareille recommandation au peuple burundais. "De quel droit et quelles compétences avezvous pour contester ce que d'aucuns savent ?'' me tonnaient mes collà gues. Je restais ferme sur mes positions. les convaincre de l'inexistence de massacres durant cette année, je prenais à témoins un à un de mes collà gues en commençant par le rédacteur en chef lui-même : Monsieur le rédacteur en chef, vous venez de telle commune pouvez vous nous donner ne fut-ce qu'un seul nom d'un tutsi ou de tutsis massacrés par des hutus au cours de ces soient dis massacres interethniques ? "Non'', dit-il. "N'êtes-vous pas au courant de hutus qui ont été tués sur ta pro commune ?" "Si'', dit-il. Je faisais le tour avec les mêmes questions qui récoltaient les mêmes réponses. Alors, des mãªmes réponses. Alors, des mãªmes rã©ponses. Alors, des mãªmes rão des mãºmes rão des mão des mão des mão des massacres parlons-nous leur dis-je un peu triomphant. La suite n'est pas intéressant. On remit le papier dans le tiroir, tout en me mettant en garde de ne plus contester une décision prise par l'ensemble de la rédaction. Observation Ã laquelle je rappelai lâ€[™]existence dans la profession de la "clause de conscience'€™Â à laquelle la rédaction devait Le lendemain j'étais viré de la rédaction radio. Vérité de réconciliation politique et historique La mise sur pieds Commission vérité et réconciliation est une recommandation des Accords d'Arusha. Bravo à ceux qui l'on mise s des années aprà s la signature des Accords. Et pourtant les résultats des travaux de la Commission tardent à venir. Et d'aucuns savent qu'une vérité trop attendue a les mêmes résultats qu'un mensonge tout craché. Elle ne problà mes, elle les exacerbe. Le travail de la CVR est titanesque. Aucun ne doute là -dessus. Le citoyen lambda a du mal à voir clair dans la démarche de la CVR. Certes, des fosses communes sont en train d'être éventrées pour quâ€ nous remettent les squelettes des suppliciés de génocide de 1972. La démarche suscite déjà des murmures chez les sceptiques. Des tutsis avancent déjà que bien malin celui qui distinguera les squelettes des tutsis et de ceux des Hutus. Parce que pour eux, il n'y a pas eu de génocide, mais de massacres interethniques. N'étant pas informé en dé l'avancée du travail de la CVR, il semble pourtant que, à l'instar de notre voisin du Nord, la CVR voudrais créer a muselées de crânes et squelettes des disparus, question de garder à jamais dans notre mémoire ce premier génocide africain, aprÃ"s celui de l'esclavage. II s'agit là de grands défis. Mais le plus grand défi de la CVR sera sans dout capacité de nous révéler demain des vérités qui ne divisent pas encore la société, mais qui n'édulcorent pas vérité pour des objectifs politiciennes ou autres. La démarche rwandaise est celle des vainqueurs qui sa taillent toujours la part des vérités. La logique burundaise devrait être conciliante. Comme déjà dit plus haut, le défi est de concilier un désir de réconciliation (qui est politique) et un devoir de vérité (qui est historique). Méthode participative. Quelqu'un disait que le meilleur moyen de ne pas trouver une solution à un problà me est de lui confier à une commission Cela n†est pas toujours vrai évidemment. Et pourtant, pour peu que l'on y réfléchisse, la vérité sur des faits dâ€ s'arrêterait. Même l'identification des victimes serait assez facile à établirÂ: Certains des témoins avunculaires of tragédie sont toujours en vie. Même certains des auteurs de ce terrible drame se la coulent douce, sans le moindre des soucis. Il suffit de mettre à contribution tout le peuple burundais. Avec les structures administratives existantes, il est possible d'établir en un mois une cartographie des massacres (peut-être que c'est dÃ⊚jà fait et dans ce cas, bravo) facile d'établir la liste de tous les victimes de 1972. Et pour cela, une commission n'est pas nécessaire. Si à chaque commune, à chaque zone, à chaque colline l'on ©tablit la liste des victimes, que l'on décrit les circonstances de le leur appartenance ethnique l'on saurait trÃ's clairement s'il y a eu génocide ou pas, et qui en a été victime. Cette approche aurait plusieurs avantages. Elle serait participative. Les Hutus et les Tutsis, encadrés par de légÃ"res équipes techniques nous cracheraient la vérité sans aucune autre forme de spéculations. L'autre avantage, et pas des moindre elle serait moins budgétivore. Même le repérage des fosses communes serait plus aisé. Les tortionnaires, Hutus ou Tutsis y participeraient. Et puisâ€! L'objectif ne serait pas d'humilier ni de se venger contre qui que ce soit. Il s'agir de créer un ©lan sublime d'un peuple pour la quête de la vérité et d'une réconciliation véritable, qui ne sera l'apanage d'A©tranges commissions ou leurs émissaires, mais du peuple lui-même. Il aurait participé effectivemen l'A©tablissement de la vérité, et personne d'aurait na légitimité de la contester. Si en tout cas un ver ne souffle sur la CVR, il y a risque que l'on commémore la 4Ã"me année dans les mêmes conditions sans avancées. donc sans plus.

Terminons en paraphrasant Bernard Henri-Lévy parlant du cas rwandais et pour qui, plus vite la vérité sera dite, plus vite on cessera de biaiser avec la vérité, plus vite on entendra la voix des témoinsâ€III y va de cette obligation de réparation qu'impose, toujours, le crime contre l'humanité car II y va de ce travail de deuil et de mémoire d'un peuple que laisse mourir mais qu'il est de notre devoir d'aider, un peu, a revivre.Â